

Rezensionen / recensions / recensioni

Maulini, Olivier, Desjardins, Julie, Étienne, Richard, Paquay, Léopold (Éd.). (2015). *À qui profite la formation continue des enseignants?* Bruxelles: De Boeck, perspectives en éducation & formation. 255 p.

Les nouvelles gouvernances se sont saisies de la question de la formation continue et en ont transformé l'essence. D'approfondissement nécessaire d'une formation initiale trop brève jusqu'au second 20^e siècle, la formation continue est devenue aujourd'hui un lieu où les acteurs doivent soigner leur *employabilité* afin de garantir leur pérennité dans le monde du travail (Conter, 2008). En s'engageant dans les formations «utiles» pour répondre à des demandes implicites mais pressantes, les acteurs qui s'engagent en formation continue semblent bien avoir intériorisé *l'autocontrainte* induite par les nouvelles politiques publiques (Oriane, Draelens & Donnay, 2008). De projet individuel de développement professionnel que les enseignants ont traditionnellement porté avec une grande conscience professionnelle, la formation continue est devenue un véritable enjeu à la fois politique et économique. Politique, puisqu'il s'agit, pour l'employeur, d'exiger la mise à jour des connaissances qui deviennent obsolètes de plus en plus rapidement ou encore la formation à des procédures permettant de répondre à de nouvelles injonctions (politiques); économique puisque ceux qui s'y astreignent (volontairement ou non) doivent à présent bien souvent en payer les frais, alors que hier encore, c'était l'employeur qui en assumait la charge; économique encore puisqu'il y a clairement un marché de l'offre en formation continue qui se développe, voire entre en concurrence, dans et entre les instituts de formation à l'enseignement. L'«apprentissage tout au long de la vie» fait à présent partie de la rhétorique du monde du travail, y compris dans l'enseignement.

C'est à cette problématique et aux dilemmes qui en découlent que s'est frotté le collectif de chercheurs dans le domaine de la formation à l'enseignement, collectif issu d'Universités de Suisse, du Québec, de France et de Belgique et qui a coordonné cet ouvrage :

Cet ouvrage collectif est né d'une apparente contradiction: plus le monde, les savoirs et les élèves évoluent vite, plus les enseignants ont besoin d'apprendre régulièrement; mais plus leur formation continue semble devenir stratégique, plus c'est leur formation initiale qui défraie la chronique ou intéresse le travail scientifique.
(p. 13)

Les auteurs remarquent que deux tendances se dégagent de la littérature scientifique: d'une part, ils constatent que la question de la formation continue est relativement peu traitée dans une perspective internationale et d'autre part, que la littérature se concentre avant tout sur la formation initiale «dans laquelle (presque) tout se joue, et se joue durablement» (p. 13). Formation initiale et formation

continue sont ainsi intimement liées, s'influençant indéniablement, influençant également la construction collective de l'identité enseignante et l'élaboration de la certitude qu'il y a des savoirs «que les novices ont intérêt à s'approprier» (p. 15).

L'introduction de l'ouvrage pose le cadre: «Contre le découragement et la routine...» – Entre droit et obligation: la formation continue, vecteur de professionnalisation? Une évolution foisonnante, plus ou moins contrôlée par les enseignants; La formation fait le travail qui fait la Formation? Questions ouvertes et tensions – telles sont les questions posées dans chacun des espaces francophones que sont la Suisse romande, la France, le Québec et la Belgique francophone.

La première partie de l'ouvrage collectif décrit les quatre contextes nationaux. Richard Etienne (Université Paul Valéry-Montpellier 3), pour la France, interroge les «Développement, crise et refondation de la formation continue en France». Pour la Belgique francophone, c'est Valérie Baffrey (Institut de la Formation en cours de carrière) et Francis Littré (Service Formation de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique) qui interrogent la formation continue des enseignants à l'épreuve de l'obligation de participation. Pierre-Alain Besençon (Haute école pédagogique du canton de Vaud) étudie l'évolution de l'offre de formation continue destinée aux enseignants de Suisse romande et enfin Julie Desjardins (Université de Sherbrooke) se demande si «stimuler l'épanouissement d'une culture de la formation continue» au Québec est une visée réaliste ou fantasmatique.

La seconde partie aborde la question des acteurs. Philippe Perrenoud (Université de Genève) interroge la formation initiale et la préparation qu'elle peut apporter au développement des compétences tout au long de la vie. Christelle Devos et Léopold Paquay (Université catholique de Louvain) examinent les déterminants de l'engagement des enseignants en formation continue. Pascal Guibert et Marguerite Altet (Université de Nantes) analysent le rôle des cadres intermédiaires dans la formation continue de proximité en établissement et enfin Olivier Maulini et Cynthia Mugnier (Université de Genève) questionnent l'autonomie professionnelle en regard de l'obligation de formation – revendications et ambivalences des syndicats d'enseignants.

La troisième et dernière partie du livre se penche sur les pratiques plus ou moins négociées de la formation continue. Françoise Carraud (Université Lumière-Lyon II) se demande si, du travail à la formation, il n'y a pas un aller-retour permanent tandis que Richard Etienne pose la question de la formation comme accompagnement des projets d'établissement.

Finalement, vu les convergences constatées entre les différentes problématiques exposées par chaque contribution dans chacune des régions dont les auteurs sont issus, les coordinateurs tentent une conclusion qui montre combien la formation continue, loin d'être un fait stabilisé, est plutôt un indicateur des transformations que vit le champ de la formation et de l'enseignement: *Entre 'qui sait demande' et 'qui paie commande': vers une institutionnalisation?; Une variable-clé, mais*

instable; des professionnels ambivalents; une référence qui reste à fixer; à l'horizon: marché ou institution – tels sont les axes de réflexion proposés pour prolonger les constats ambivalents dont les professionnels ne peuvent pas faire l'économie. Pour les auteurs de cet ouvrage, le «développement professionnel» est autant un problème qu'une solution: «L'institutionnalisation de la formation continue est-elle en cours ou devra-t-elle composer avec des stratégies sectorielles considérant moins le perfectionnement comme un espace pour débattre et penser que comme un instrument pour se distinguer et gagner? Ce livre ne répond pas à cette question: il affirme qu'on ne peut pas ne pas se la poser» (p. 237). Nous sommes entièrement de leur avis.

Danièle Périsset, Haute école pédagogique du Valais et Université de Genève.